

LE 1^{er} MAI 1893...

Mille marmites, je suis dans une rogne faramineuse.

C'est après les socialos bonimenteurs que j'en ai, foutre!

Avez-vous entendu quel fouan ils ont mené, ces derniers huit jours? A les croire ils allaient bouffer la tour Eiffel sans ouvrir le bec.

Dans les plus plus petites échoppes de chands de journaux, on reluquait leurs canards, imprimés sur papier rouge, pour faire loucher les bourgeois et leur soutirer deux ronds.

Il n'était question que de comités archi-secrets qui prenaient des décisions espatrouillantes. Ces grands avale-tout-cru nous préparaient un 1^{er} Mai aux petits oignons.

Finalement, y a eu quoi?

Du vent, nom de dieu!

Oui, foutre ! Pas de bouzan, pas de bakanal, pas de pet... du vent.

Une vesse!... Voilà à peu près ce qu'a été le 1^{er} Mai.

Ah, mes cochons! Et vous vous plaignez des bourgeois?

Mais, faudrait qu'ils soient rien poires, pour se faire de la bile à votre sujet, et se tarabuster la cafetière pour satisfaire à vos réclamations.

Vous faites les moutons et vous vous plaignez d'être tondus? Pauvres niguedouilles, c'est à crever de rire ce que vous êtes gnolles.

Des améliorations? On vous on foutra au bout d'une botte de sergot.

Allons, ouste! Marchez droit, et plus droit que ça, mille polochons, autrement on vous bourre la gueule.

Quand on est aussi dinde, faut pas s'étonner d'être farci aux marrons!

Aussi bien, què que vous voulez qu'on pense de vous, quand des feuilles de chou rouge, telles que le *Parti Ouvrier*, impriment des excitations à la révolte du tonneau de celle-ci:

«Ouvriers! La vraie manifestation du 1^{er} Mai doit consister à ne rien dépenser ce jour-là. Faut faire ses provisions la veille, et ne pas foutre les pattes chez les fournisseurs pendant cette sainte journée. Jeûnez, mes frères, jeûnez!...».

Et le torche-cul termine comme ça:

«Si les ouvriers parisiens ont cette volonté, ils effraieront beaucoup plus leurs maîtres politiques et économiques que s'ils élevaient cent barricades».

Merde, nom de dieu! Après celle-là faut tirer l'échelle! C'est à se tordre.

Le plus dégueulasse, c'est que ces foireux battaient le rappel dans leurs colonnes et corsaient le programme avec des souvenirs sur la *Semaine Sanglante*.

N'ayant pas le nerf d'agir, ils passent leur temps à chialer sur les victimes du passé.

Nom de dieu, qu'on foute donc la paix aux fistons qui ont au moins su se faire crever la paillasse pour leur idée!

Si on a de l'estime pour eux, le moyen de le prouver n'est pas d'aller pleurarder sur leur tombe, - mais bien de marcher sur leurs traces.

M'est avis qu'en 71, quand les Versaillais entraient à Paris, les fédérés ne se sont pas amusés à aller baguenauder sur les fosses des prolos assassinés en Juin 48.

Cré pétard, voici que je viens de fiche un savon aux allemanistes!

Pourtant, nom de dieu, de toutes les petites chapelles socialardes, c'est encore eux qui ont eu le plus de poil au ventre.

On l'a vu à la place de la Publique, foutre! Ils ont cogné dur et tapé ferme.

J'en peux pas dire autant des guesdistes. Quels foireux!

Sûrement, la Compagnie Richer les a à la bonne, les bougres: avec des chiasseurs de ce calibre, ses tonneaux doivent s'emplier vite, - ça doit être un vrai beurre pour les vidangeurs.

Allons, cachez vos tronches, guesdistes de mon cul!

Vous n'êtes pas honteux?

Quand on n'a dans les veines que la fiente de chameaux qui coule dans les vôtres, on a au moins la jugeotte de ne pas faire les crâneurs.

Surtout, ne débinez pas les anarchos! Si le 1^{er} Mai, - dont vous vous dites les papas, - oubliant que la recherche de la paternité n'est pas de mode, si, dis-je, le 1^{er} Mai est sorti de la trouducuterie où vous vouliez le faire moisir, c'est les anarchos qui en sont cause; aussi bien cette année-ci que les autres, nom de dieu!

Sachez donc encore que c'est eux qui, en appliquant les petites marmites à la solution de la *Question Sociale*, ont ranimé le populo et l'ont tiré de l'abrutissement où vos grandes phrases macaroniques le noyaient en douce.

Si vous n'aviez les anarchos, pour baver sur eux, - ce qui leur fait à peu près autant d'effet qu'un cautère sur une roue de vélocipède, vous en seriez réduits à projeter vos glaviots en l'air, pour les recevoir en pluie sur la hure, - excellente et rafraîchissante gymnastique que vous ne feriez pas mal de pratiquer par ces temps de canicule.

Émile POUGET,
Le Père Peinard.
